

EXPRESSIONS LANGAGIERES ET TRICHERIE DES ETUDIANTS CAMEROUNAIS AU COURS DES EXAMENS UNIVERSITAIRES

Charles TCHOUATA FOU DJIO

*Faculté des Sciences de l'Éducation de Université de Ngaoundéré
(Cameroun)
tchouataf@yahoo.fr*

Résumé

Les études de McCabe et al. (2001) montrent que la tricherie s'est fortement amplifiée dans les universités américaines entre 1963 et 1993. Mais, ce phénomène demeure très peu étudié dans les universités africaines. Pourtant, les études d'Adebayo (2011), Mwamwenda (2012), Tchouata (2015) et Chala (2021) révèlent que cette pratique, qui charrierait un jargon spécifique, est assez courante chez les étudiants du continent africain. Des discussions de groupe menées auprès de 69 étudiants camerounais montrent que les étudiants camerounais emploient de nombreuses expressions pour désigner les techniques, les objets et les stratégies de communication utilisés dans les pratiques de tricherie. Ces expressions qui prennent des dénominations différentes en fonction de l'emploi et du degré de sophistication des techniques de tricherie sont élaborées à travers les interactions sociales et selon les spécificités de l'environnement socioculturel des étudiants.

Mots clés : *étudiant, tricherie, examen, université, expression langagière.*

Abstract

Studies by McCabe et al. (2001) show that cheating greatly increased in American universities between 1963 and 1993. However, this phenomenon is very little studied in African universities. However, studies by Adebayo (2011), Mwamwenda (2012), Tchouata (2015) and Chala (2021) show that this practice, with specific jargon, is quite common among students on the African continent. Focus Group discussions with 69 Cameroonian students show that Cameroonian students use many expressions to designate the techniques, objects and communication strategies used in cheating practices. These expressions, which take on different names depending on the use and the degree of sophistication of the cheating techniques, are developed through social interactions and according to the specificities of the socio-cultural environment of the students.

Keywords : *student, cheating, exam, university, language expression.*

Introduction

Les recherches sur la tricherie aux examens universitaires ont attiré l'attention des chercheurs depuis les années 1940 (Phillips et Horton, 2000). D'après plusieurs recherches produites essentiellement

dans les universités américaines, un grand nombre d'étudiants reconnaît avoir fait recours, de façon plus ou moins intense, à une forme de tricherie pendant leur cursus universitaire. La multiplication de ces études s'explique par l'amplification du phénomène dont la croissance entre les années 1963 et 1993 est signalée par Mc Cabe, Trevino et Butterfield (2001). Ainsi, Graves (2008) révèle par exemple que le taux de tricherie est de 91 % au *Miami University* (1990), de 75 % au *Rutgers' Management Education Center* (2002) et de 70 % au *Duke University*. Une étude menée par Guibert et Michaut (2009) dans une université française indique que 70 % des étudiants enquêtés avouent avoir été auteurs de tricherie pendant leur scolarité.

De nombreuses études montrent que les examens organisés dans les universités africaines sont très souvent entachés de multiples fraudes (Mwamwenda, 2012 ; Tchouata, Tchokoté, Lamago & Singo, 2011, Tchouata, 2015). Malgré ce constat, la tricherie demeure très peu étudiée dans lesdites universités en proie à de nombreux problèmes tels que les effectifs pléthoriques dans les amphithéâtres et les salles de cours, des ratios étudiants/enseignants au-dessus des normes acceptables, des conditions d'évaluation insatisfaisantes (Mouckaga, 2010 & Tchouata, 2015). Ces conditions créent un environnement favorable à l'expression de la tricherie au cours des examens.

Dans ce contexte, plusieurs études interrogent aussi bien les facteurs liés à l'individu que ceux relatifs à l'environnement pour essayer d'expliquer le comportement des étudiants vis-à-vis de la tricherie pendant les examens. La présente étude essaie de comprendre le langage utilisé par les étudiants dans les activités de tricherie en s'inspirant d'une part de la théorie des apprentissages sociaux à travers laquelle l'acquisition de savoirs et de savoir-faire s'explique par l'observation du comportement d'autrui (Bandura, 2003), et d'autre part des apports de la linguistique à travers laquelle Fitch, Hauser et Chomsky (2005) pensent que l'évolution du langage permet à l'homme d'avoir une meilleure représentation du monde afin d'agir plus adéquatement pour s'adapter à son environnement.

Cette étude menée dans les universités camerounaises permet, à travers des analyses qualitatives, d'appréhender chez les étudiants des différentes expressions langagières utilisées pour désigner les objets, les stratégies de communication et les techniques employés dans le cadre des activités de tricherie au cours des examens universitaires. La connaissance de ce langage particulier permettrait d'améliorer les stratégies de surveillance des examens et de sensibilisation des étudiants vis-à-vis de la tricherie pendant les évaluations dans les universités.

1- Cadre théorique et problématique de l'étude

Les recherches faites par Ekambi (2003) sur les étudiants camerounais révèlent que les enquêtés estiment à 50% les étudiants qui participent aux fraudes en utilisant des personnes intermédiaires. Cette réalité est davantage clarifiée par les études menées par Tchouata et al.

(2011) qui rapportent que 93% d'étudiants camerounais enquêtés avouent avoir déjà triché à l'université. Dans la même perspective, une autre recherche menée par Tchouata (2015) montre que 53,7% et 45,6% des étudiants enquêtés ont respectivement développé des intentions de donner et demander des réponses à leurs camarades au cours des examens sur table organisés dans les universités camerounaises.

Malgré des affiches de sensibilisation qu'on retrouve dans plusieurs salles de cours et des dispositions préventives prises par les administrations universitaires qui décrivent dans les cahiers de composition ce qui est considéré comme fraude au cours des examens et les sanctions qu'elle peut entraîner, la tricherie pendant les examens demeure une préoccupation permanente dans les universités camerounaises. Des décisions sont régulièrement prises pour sanctionner les étudiants des universités camerounaises pour fraude aux examens. À titre illustratif, la décision n° 8200614 du Ministre de l'enseignement supérieur du 11 décembre 2020 a exclu, pour une période d'une année, un (01) étudiant de la Faculté de Médecine et des Sciences Pharmaceutiques de l'Université de Dschang ; la décision n° 18200007 du Ministre l'enseignement supérieur du 03 janvier 2020 a exclu, pour une période d'une année, un (01) étudiant de la Faculté des Sciences Économiques et de Gestion de l'Université de Ngaoundéré ; la décision n° 18210149 du Ministre l'enseignement supérieur du 11 mai 2021 a exclu également, pour une période de deux années, deux (02) étudiants de la « Faculty of Social and Management Sciences » de l'Université de Buéa.

La tricherie des étudiants au cours des examens universitaires pose de nombreux problèmes en l'occurrence la baisse de la validité du processus de sélection et d'évaluation des compétences, le développement des inégalités arbitraires dans la sélection des apprenants. De manière générale, la tricherie au cours des examens dépend qualitativement et quantitativement des facteurs en lien avec le contexte institutionnel, l'étudiant lui-même et son expérience éducative (Fendler & al., 2018). C'est probablement la raison pour laquelle, la tricherie prend de nombreuses appellations aussi bien à travers les objets employés que les stratégies déployées.

Les étudiants qui pratiquent régulièrement la tricherie disposent d'un jargon spécifique qui leur permet de communiquer et de se comprendre dans leur interactions et pratiques. Comme le relève Hombert (2005), l'apparition d'un système d'échange d'informations serait à mettre en relation avec d'autres spécificités humaines notamment le développement de l'intelligence et la complexification des rapports sociaux. L'être humain jouit de capacités comportementales particulières qui lui permettent de créer des instruments médiatisant sa relation au milieu ; le langage peut être considéré comme l'un de ces instruments médiateurs (Sauvage, 2003).

La vie dans toute société dépend de la capacité des hommes à se comprendre à travers des messages qui sont véhiculés par le langage dans le but de partager des émotions, de transmettre des pensées ou de préparer une action. Le langage est la résultante d'un univers social précis, avec ses objets et des rapports existant entre les individus. Ainsi, grâce à

ses fonctions d'expression et de communication, le langage participe à la socialisation de l'individu. Le développement et l'acquisition d'un langage singulier relatif à des activités illicites telle que la tricherie des étudiants s'expliqueraient par les apprentissages sociaux. D'après la théorie de l'apprentissage social, le choix d'un comportement, qu'il soit conforme ou déviant, se fait en fonction des avantages qu'il procure (renforcement positif) et des inconvénients qu'il permet d'éviter (renforcement négatif). C'est l'équilibre des récompenses et des punitions attendues qui guide la conduite humaine (Bandura, 1980).

L'apprentissage vicariant est l'une des bases essentielles de la théorie des apprentissages sociaux qui renvoie à un modelage fondé sur l'observation réfléchie d'un modèle de comportement remplissant certaines conditions favorables aux yeux de l'observateur. Ce modelage est un travail d'observation active à travers lequel, en s'appuyant sur les règles sous-jacentes aux styles de comportement observés, un individu construit lui-même des modalités comportementales proches de celles qu'a manifestées le modèle afin de reproduire des comportements ou compétences similaires (Bandura 2003). L'exposition aux comportements déviants constitue un aspect essentiel de la théorie qui permet de comprendre le développement de la tricherie à travers les normes de groupe chez les étudiants favorisant une socialisation à ladite déviance.

Dans cette logique, en fonction des valeurs de la société d'appartenance et des groupes de pairs fréquentés, les actes de tricherie en milieu scolaire et universitaire charrient de nombreuses expressions langagières qui naissent de la dynamique des échanges qui s'effectuent entre les étudiants et d'une probable nécessité de camouflage de ces activités frauduleuses.

À cet effet, la question qui servira de fil conducteur à notre investigation s'énonce de façon suivante : *quelles sont les expressions langagières utilisées par les étudiants camerounais en situation de tricherie au cours des examens universitaires ?* Cette question se décline en trois questions de recherche à savoir :

- Quelles sont les expressions langagières utilisées par les étudiants camerounais pour désigner les techniques de tricherie au cours des examens ?
- Quelles sont expressions langagières utilisées par les étudiants camerounais pour désigner les objets utilisés pour tricher au cours des examens ?
- Quelles sont expressions langagières utilisées par les étudiants camerounais pour désigner les techniques de communication utilisées pour tricher au cours des examens ?

2- Méthodologie

Cette étude descriptive s'est appuyée sur l'analyse qualitative dont les données ont été obtenues à l'aide d'un guide d'entretien de discussions de groupe d'étudiants. La population ciblée par l'enquête est l'ensemble

des étudiants des universités des villes de Douala et Yaoundé dans la mesure où, ces deux villes sont les chefs-lieux des régions du Centre et du Littoral qui à elles seules regroupent 64,35 % de toute la population estudiantine camerounaise (MINESUP, 2020). L'enquête devant faire appel à la mémoire de l'étudiant sur les pratiques de tricherie au cours des examens en milieu universitaire, les étudiants de première année ont été exclus du champ de l'enquête. Ainsi, l'unité d'enquête est l'étudiant inscrit au moins en deuxième année. Nous avons également pris en compte la parité de genre.

Les établissements suivants ont été enquêtés : École Normale Supérieure de Yaoundé I ; Institut Supérieur de Gestion ; Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I ; Faculté des Sciences de l'Université de Douala ; Faculté des Sciences Juridiques et Politiques Université de Yaoundé II ; Institut Catholique ; Institut Siantou Supérieur ; SUPDECO (École Supérieure de Commerce et de Gestion des Entreprises). Nous y avons mené huit (08) discussions de groupe constitué chacun de 8 à 9 étudiants. Nous avons organisé un focus group par établissement : 69 étudiants au total y ont pris part. Le protocole d'entretien portait sur les caractéristiques sociodémographiques et les expressions utilisées pour désigner les différentes formes, objets et techniques de tricherie à l'université.

Pour traiter les données textuelles recueillies au cours du focus group, une analyse de contenu catégorielle de type thématique a été réalisée. Dans le cadre de cette recherche, elle semble être la plus appropriée afin d'obtenir des informations précises sur la tricherie dont les contours peuvent échapper aux analyses individuelles. À une démarche descriptive, nous avons associé à une démarche explicative afin de décliner le sens des expressions codifiées par les étudiants dans le cadre des activités de tricherie au cours des évaluations. Dans le souci d'assurer l'anonymat des enquêtés, les prénoms originaux ont été changés.

3- Résultats

L'étude a permis d'identifier des expressions langagières utilisées par les étudiants camerounais pour désigner les techniques de tricherie, les objets et les techniques de communication utilisés. Il convient de noter de prime abord que c'est pour des raisons méthodologiques que nous présenterons ces trois entités séparément : dans la réalité, les pratiques de tricherie sont complexes à tel enseigne que les techniques sollicitent des objets et parfois des stratégies spécifiques de communication dans des pratiques collectives.

3-1 Expressions langagières relatives aux techniques de tricherie

Les expressions langagières employées par les étudiants camerounais pour désigner les techniques de tricherie sont assez diversifiées et varient en fonction de l'environnement physique, social et culturel dans lequel baignent les étudiants.

Le processus relatif aux activités de tricherie peut commencer avant la tenue des examens à travers la fuite des épreuves liée à l'indélicatesse des personnes impliquées dans le processus de conception et de gestion des épreuves dans les salles d'examen. Dans ce contexte, les étudiants parlent de « l'eau » pour désigner des sujets d'examen qu'on peut obtenir avant le déroulement dudit examen. Les voies à travers lesquelles on obtient cette « eau » est appelé « tuyau » ou « réseau ». Ces deux dernières expressions sont également utilisées en lien avec la corruption qui peut y être associée.

La communication dans les salles d'examen, couramment appelée « renseignement », semble la forme de tricherie la plus courante (Tchouata, Tchokoté, Lamago & Singo, 2011 ; Tchouata, 2015) mais qui, face aux difficultés relatives aux preuves est la moins sanctionnée au regard des décisions prononcées à l'égard des tricheurs. Ainsi, selon Marguerite, étudiante en deuxième année BTS (Brevet des Techniciens Supérieurs) à Institut Siantou Supérieur « un étudiant qui demande une réponse à son voisin de banc ne triche pas mais, se renseigne ».

Dans le cadre des substitutions de candidats, les étudiants peuvent se faire remplacer dans les salles d'examen par une autre personne qu'il appelle généralement « binôme ». Il s'agit des tricheries qui sont généralement associées à des falsifications des documents relatifs à l'indentification des étudiants notamment, la carte d'étudiant ou la carte nationale d'identité.

Les antisèches, couramment utilisées par les tricheurs, sont l'appelées « l'arme ». Elle renvoie au port de toute sorte d'objets interdits en salle mais susceptibles de donner des facilités au candidats au cours de l'évaluation. C'est pourquoi par ironie et se rapportant au cas de l'Université de Douala, Endong (2003 : 7) affirme que, « pendant la période des examens, il est préférable d'éviter de s'approcher des étudiants, car ils sont armés jusqu'aux dents ». Cette technique de tricherie fait recours à de nombreux objets physiques et électroniques. Dans le cadre de cette étude, nous n'avons pas obtenu d'informations concernant les appellations des antisèches électroniques. Nous allons analyser les objets physiques se présentant le plus souvent sous forme papier appelé « bord ».

3-2 Expressions langagières relatives aux objets utilisés dans la tricherie

Les objets interdits sont généralement utilisés par les étudiants en salle d'examen dans le cadre des tricheries préméditées. De ce fait, ces objets sont le plus souvent soigneusement confectionnés avec du papier par leur concepteur pour une utilisation adaptée dans un environnement étudié au préalable. Ces objets appelés « bord » renvoient à une antisèche sous forme de papier, de document ou encore des supports de cours que l'étudiant dissimule pour un usage au cours des examens. D'après les étudiants, cette forme d'antisèche comporte plusieurs variétés selon sa conception et son emploi : la cartouche, la bombe, le missile, l'accordéon, le fax, le tatouage, la garniture.

- « la cartouche » : elle est conçue et miniaturisée de sorte à être cachée assez facilement. Elle est aussi appelée par certains étudiants « la bombe ». Ces expressions reprises du jargon de l'armement nous amènent à comprendre que les étudiants assimilent les examens universitaires à une situation de guerre dans laquelle, ils doivent se battre pour être vainqueur. C'est pourquoi Clement, étudiant en Licence 2 de Biochimie à la Faculté des Sciences de l'Université de Douala, souligne que « il y a un adage qui dit qu'un homme sans son bord est un homme mort. Donc, on veut maximiser les chances car lorsqu'on va à la guerre, on a plusieurs types d'armes. Même si on n'utilise pas la cartouche, il faut la prévoir ».
- « le missile » : il s'agit des papiers confectionnés de sorte à être envoyés à un camarade éloigné par projection au moment où les surveillants ne sont pas très attentifs.
- « l'accordéon » ou « violon » : il renvoie à un très long papier qui est plié plusieurs fois afin de tenir dans une cachette en dépit de la consistance de son contenu.
- « le fax » : il s'agit d'un papier qui comporte toutes les réponses de l'épreuve qui est supposée être proposée à l'examen. Il est conçu quand un étudiant a accès à l'épreuve avant le jour de l'examen ou encore par suspicion liée aux comportements de l'enseignant à la veille de l'examen.
- « le tatouage » : le corps des tricheurs est également un support sur lequel ils inscrivent des informations à des endroits cachés par exemple, les paumes de mains, les bras, le ventre et les cuisses. Pendant les examens de la session normale, raconte Marcelle, étudiante en quatrième année de Sciences de l'éducation à l'École Normale Supérieure de Yaoundé I : « ma voisine avait toutes ses cuisses pleines de tatouages et habillée en jupe bien évasée qui l'aidait à cacher ses jambes assez facilement à l'approche des surveillants »

- « la garniture » : il s'agit des documents soigneusement élaborés et introduits dans le slip et à proximité des organes génitaux de sorte que le propriétaire seul peut y avoir facilement accès. Les enquêtés précisent que cet objet est très sollicité par les étudiantes surtout parce que la surveillance est majoritairement faite par des hommes.

3-3 Expressions langagières relatives aux techniques de communication utilisées dans la tricherie

Les expressions langagières que nous présenterons ici renvoient à des stratégies de communication utilisées par les étudiants pour communiquer au cours des examens.

Les étudiants s'asseyent généralement dans les salles d'examen sans aucun ordre préétabli par l'administration. Chacun ayant ainsi la latitude de choisir sa place, les étudiants s'organisent pour prendre place dans la salle d'examen en fonction d'une aide potentielle qu'ils peuvent avoir de leurs camarades. Ainsi, les « réseaux » de communication se forment dans les salles d'examen en fonction des Unités d'Enseignement (UE) et des « personnes ressources » appelées « cerveaux » ou « tireurs » susceptibles d'aider les autres. Le « réseau » ou « front » est organisé de façon à faciliter la circulation des informations de la personne ressource vers les autres. Bien que certains étudiants utilisent le terme « cerveau » comme synonyme de « tireur », d'autres étudiants précisent que le second renvoie à une personne qui est généralement assise de façon à transmettre les réponses en file indienne alors que le premier renvoie à une autre qui est assise au milieu des étudiants à qui elle pourrait apporter son assistance. Comme le précise, Claude, étudiant en licence 3 de Géographie à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, « Le tireur c'est le plus à l'aise en la matière. Il peut être la tête de file. On peut avoir deux ou trois têtes de file si c'est un groupe composé de 10 personnes. Les deux premiers tireurs sont assis côte à côte. On sait que c'est difficile que les surveillants les déplacent tous en cas de suspicion ».

Dans les salles d'examen, de nombreux gestes sont également employés par les étudiants camerounais pour transmettre des informations à leurs camarades avec qui ils ont codifié ce langage. En guise d'illustration, Julien, étudiant en Licence 2 de Physique, note qu'« au cours des examens sur table quand ton voisin de devant soulève la main gauche en montrant deux doigts, ça veut dire qu'il sollicite la réponse de la deuxième question ; si c'est plutôt moi qui suis dans le besoin, je touche son dos deux fois. Dans ce cas, si tu veux aider ton voisin, tu trouveras un moyen de lui donner la réponse quand les surveillants seront distraits ». Dans la même logique, Armand, étudiant en Licence professionnelle en Gestion des Ressources Humaines à SUPDECO souligne que « pour tricher, il faut être dans le système, chaque milieu a ses principes et ses moyens de communication, le langage est codé ».

Par ailleurs, la tentative de corruption des correcteurs est souvent identifiée par les signes distinctifs que les étudiants portent dans leurs cahiers de composition pour que le correcteur reconnaisse leurs copies qui seront préalablement anonymées avant le début des corrections. Ainsi, Doudou, étudiante en licence 3 de Droit à la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques de l'Université de Yaoundé II révèle que « c'est avec la complicité des moniteurs qui aident souvent les enseignants à corriger que les étudiants mettent des signes particuliers dans leurs cahiers de composition ; là, il suffit de s'entendre avec ces moniteurs ». Ces signes particulier appelés « marquage de copies » peuvent être repérés quand il existe des systèmes de contrôle des copies avant les corrections : à la Faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Yaoundé I, seize étudiants d'Histoire niveau I, douze d'Histoire niveau II, neuf d'Histoire niveau III et huit de Lettres Modernes Anglaises niveau III, ont été tous sanctionnés par le Conseil de discipline du 04 février 1998 pour avoir porté des signes distinctifs semblables sur leurs copies.

Les différentes expressions employées par les étudiants pour désigner les activités ou les objets de tricherie sont des entités linguistiques empreintées à la langue française et réadaptées à des activités spécifiques menées par les étudiants.

5- Discussion des résultats

La présente étude a été envisagée dans l'idée d'appréhender les différentes expressions langagières que les étudiants camerounais utilisent pour désigner les objets, les stratégies de communication et les techniques employés dans le cadre des activités de tricherie au cours des examens universitaires.

À travers cette étude, on constate que les expressions langagières utilisées par les étudiants sont aussi variées que les techniques de tricheries en usage. Comme le souligne Bautier (1995), ces expressions langagières sont construites dans les milieux sociaux dont l'individu se reconnaît membre et dans le contexte de l'interaction sociale où elles se déploient. Il existe une multitude de techniques de tricherie qui varient en fonction de l'environnement des apprenants qui leur trouveront des appellations en lien avec les réalités socioculturelles et linguistiques de ce milieu. De ce fait, nous pouvons comprendre que les étudiants sont fortement influencés par le contexte culturel où ils observeraient fréquemment des comportements déviants de leurs aînés ou leurs camarades. Les recherches de McCabe et Trevino (1993 : 533) montrent que, « academic dishonesty not only is learned from observing the behaviour of peers, but that peers' behaviour provides a kind of normative support for cheating » (la malhonnêteté intellectuelle est non seulement apprise par l'observation des comportements des pairs mais, ces comportements fournissent une sorte d'appui normatif à la tricherie).

Les techniques de tricherie utilisées par les étudiants sont le plus souvent assorties d'une grande variété d'antisèches dont les appellations sont fonction de leur conception, de leurs caractéristiques et de leur utilisation. Le caractère illicite des pratiques de tricherie expliquerait également la production d'un jargon spécifique aux étudiants pour désigner aussi bien les objets employés que les moyens de communication afin assurer la discrétion des actions y relatives. Ainsi, un ensemble d'expressions verbales et corporelles sont mobilisées par les étudiants pour communiquer dans les salles d'examen. Comme le souligne Mierczuk (2002 : 130), le langage est « vecteur des normes de groupes » et les étudiants fraudeurs sont conscients qu'ils appartiennent à un ensemble de personnes en l'occurrence ici, un « collectif » formé par les étudiants tricheurs.

Conclusion

La présente étude fait suite d'une part aux observations de McCabe et al. (2001), Chala (2021), Chirumamilla, Sindre et Nguyen-Duc (2020) qui mettent en exergue la persistance de la tricherie chez certains étudiants dans de nombreuses universités du monde et d'autre part aux résultats de plusieurs études menées dans les universités camerounaises notamment celles d'Ekambi (2003) ; Tchouata, Tchokoté, Lamago & Singo (2011) ; Tchouata (2015) qui montrent que les étudiants utilisent des expressions particulières dans le cadre des activités de tricherie. De ce fait, nous nous sommes posé la question suivante : quelles sont les expressions langagières utilisées par les étudiants camerounais en situation de tricherie au cours des examens universitaires ?

Au regard des analyses faites, les étudiants camerounais emploient de nombreuses expressions pour désigner les techniques, les objets et les stratégies de communication utilisés dans les pratiques de tricherie. Ces expressions qui sont élaborées à travers les interactions sociales et selon les spécificités de l'environnement socioculturel des étudiants, prennent des dénominations différentes en fonction l'utilité des moyens de tricherie, de leur emploi et de leur degré de sophistication. Cette étude laisse en suspens plusieurs pistes d'analyse des expressions langagières utilisées par les étudiants camerounais dans le cadre des activités de tricherie notamment, les rapports entre ces expressions françaises et l'anglais qui est la deuxième langue officielle du Cameroun, le choix de certains mots pour désigner les techniques de tricherie comme « l'eau » et « le bord », le lien entre les termes utilisés et le genre face à la masculinisation et à la féminisation de certaines formes de tricherie.

Références bibliographiques

- Adebayo, S.O.** (2011). Common Cheating Behaviour Among Nigerian University Students : A Case Study of University of Ado-Ekiti, Nigeria. *World Journal of Education*, 1(1) doi :10.5430/wje.v1n1p144.
- Bandura, A.** (1980). *L'apprentissage social*. Bruxelles : Mardaga.
- Bandura, A.** (2003). *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle* (J. Lecomte, Trad.). Paris : De Boeck Université. (Self-Efficacy: The Exercise of Control, 1997).
- Bautier, E.** (1995). *Pratiques langagières, pratiques sociales. De la sociolinguistique à la sociologie du langage*, Paris : L'Harmattan.
- Chala, W.D.** (2021). Perceived seriousness of academic cheating behaviors among undergraduate students : an Ethiopian experience. *International Journal for Educational Integrity*. 17(2) <https://doi.org/10.1007/s40979-020-00069-z>
- Chirumamilla, A., Sindre, G., & guyen-Duc, A.** (2020). Cheating in e-exams and paper exams : the perceptions of engineering students and teachers in Norway, *Assessment & Evaluation in Higher Education*, DOI: 10.1080/02602938.2020.1719975
- Ekambi, M. J.** (2003). Les étudiants, la vie, l'amour et les études. *African Studies Review*, 46(2), 37-60.
- Endong, H.** (2003, Octobre 22). Frayer un chemin jusqu'au roi : le travail méthodique et consciencieux. *La Nouvelle Expression*, 1179, p. 7.
- Fendler, R. J., Yates, M. C., & Godbey, J. M.** (2018). Observing and deterring social cheating on college exams. *International Journal for the Scholarship of Teaching and Learning*, 12(1). doi : 10.20429/ijstol.2018.120104
- Guibert, p., & Michaut, C.** (2009). Les facteurs individuels et contextuels de la fraude aux examens universitaires. *Revue française de pédagogie*, 169(4), 43-52.
- Graves, S.M.** (2008). Student Cheating Habits : A Predictor Of Workplace Deviance. *Journal of Diversity Management*, 3(1), 15-22.
- Fitch, W.T., Hauser, M.D., Chomsky, N.** (2005): The evolution of the language faculty: Clarifications and implications. *Cognition* 97 (2), 179-210.
- Hombert, J.M.** (2005). *Aux origines des langues et du langage*. Fayard.
- McCabe, D. L., & Treviño, L. K.** (1993). Academic Dishonesty: Honor Codes and Other Contextual Influences. *Journal of Higher Education*, 64, 522-538.
- McCabe, D. L., Treviño, L. K., & Butterfield, K. D.** (2001) Cheating in Academic Institutions: A Decade of Research. *Ethics & Behavior*, 11(3), 219-232.
- Mierczuk, L.** (2002), *Réussir à tout prix : la triche à la fac*. Paris : Anthropos-Economica.
- Ministère de l'Enseignement Supérieur [MINESUP]** (2020), Annuaire Statistique 2018 de l'Enseignement Supérieur du Cameroun. Yaoundé : Auteur.

Mouckaga, H. (2010). *L'histoire romaine dans les universités africaines : passer les examens sans fraude*. Paris : L'Harmattan.

Mwamwenda, T. S. (2012) Maintaining academic integrity among East African university students, *Africa Education Review*, 9(3), 452-465, DOI: 10.1080/18146627.2012.742670

Sauvage, J. (2003). *L'Enfant et le langage. Approche dynamique et développementale*. Paris : L'Harmattan.

Tchouata, F.C. (2015). *Attitude et tricherie au cours des examens universitaires : impact des croyances de protection sur l'intention de tricher pendant les examens chez les étudiants camerounais* (thèse de Doctorat). Université Marien Ngouabi, Brazzaville.

Tchouata, F.C. Tchokoté, E.C. Lamago, M.F. et Singo, N.R. (2011). *Environnement psychosocial et fraude aux examens universitaires au Cameroun*. Recupéré le 20 juin 2022 sur <http://www.rocare.org/grants/2011/cm02.pdf>.

Université de Yaoundé I/Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines. (1998). *Procès-verbal du Conseil de discipline du 04 février 1998*. Yaoundé : Auteur.